



Le 1^{er} mai 2004, l'élargissement à 25 membres sera effectif, le centre de gravité de l'Europe se déplacera alors vers l'Est, ce qui posera aux nations et aux régions du Sud de nouveaux défis. L'Europe du Sud et les îles de la Méditerranée, au-delà de la reconnaissance juridique de leurs spécificités, ont besoin d'aides financières. Le maintien des régimes dérogatoires est indispensable pour les îles, surtout pour la Corse qui cumule deux handicaps : l'insularité et la montagne.

Face à l'impérialisme des Etats-Unis, dont la puissance contraignante manifeste chaque jour davantage ses effets, l'Europe doit s'ériger en modèle alternatif plus démocratique, plus citoyen, plus ouvert, plus social et plus pacifique. L'Europe doit proposer aux nations du monde une nouvelle forme de lien entre les peuples, un nouvel horizon où le libre enjeu de la concurrence serait équilibré par des mécanismes de solidarité.

Le troisième millénaire, j'en suis persuadé, sera celui d'une Europe redevenue, grâce à l'obstination et au génie de ses habitants, une terre d'avenir porteuse d'espérance. Au-delà de ce nouveau monde, la Méditerranée, ère de civilisations immémoriales, trouvera toute sa place et doit trouver toute sa place.

Au cœur de cette Méditerranée, la Corse et Ajaccio sauront y apporter leur contribution pour que l'Europe demeure un espace privilégié de l'espérance humaine.

Vos travaux s'engagent dans une grande convivialité et je dirais presque, en tant que pédiatre, sous une forme juvénile parce que la façon dont vous partagez vos préoccupations ce matin, l'accueil que les uns font aux autres, me font

penser tout simplement que cette joie de vivre ne doit pas nous quitter, ici, à Ajaccio, parce que vous avez en Corse des gens qui sont déterminés à faire en sorte que la paix revienne. Quand la violence cessera, notre île s'ouvrira encore davantage, et votre présence est un symbole très fort de notre espérance.

Connaître l'autre Corse

Raymond CECCALDI

Président de la CCI d'Ajaccio et de la Corse-du-Sud



Chers amis, je ne vais pas vous parler de l'Europe puisque nous allons en débattre toute la journée, mais je vais essayer de vous parler d'autre chose et surtout de

ce qui m'intéresse beaucoup, c'est-à-dire de la Corse.



**Faire connaître l'autre Corse,
celle qui vit, crée, travaille et innove**

Je dois vous dire que plus que de la fierté, que plus que de la joie, c'est quand même un immense bonheur qui est le mien ce matin de vous recevoir en ce Palais des Congrès pour notre 7^e Université d'été. Avec toute l'équipe de la Chambre de Commerce d'Ajaccio et tous les amis qui nous entourent, nous avons essayé de faire en sorte que ce temps de travail et ce temps de réflexion soient aussi pour nous et surtout pour vous un moment de plaisir, de détente et surtout de découverte.



Avant que Christian Saint-Etienne ne lance nos débats, je voudrais durant quelques minutes vous dire la raison de ces Universités d'été à Ajaccio.

Quand, à l'issue de nos travaux à Rennes l'an dernier, j'ai décidé avec le soutien amical de mes amis Jean Femenia et Dominique Poggi de proposer la candidature d'Ajaccio pour la 7^e Université d'été, j'avais surtout le désir de donner de la Corse une autre image que celle qui fait la une de nos médias nationaux. Vous faire connaître l'autre Corse en somme, celle qui vit, qui crée, qui travaille, qui innove. Celle qui envers et contre tout entretient l'espoir. En somme, vous faire découvrir la Corse dont on ne parle pas, celle que certains médias évitent même de citer. Vous me pardonnerez, j'en suis sûr, ma liberté de ton et peut-être ma liberté de propos, n'y voyez que l'intention de servir ma région, de servir mon île, de servir ma terre et de vous éclairer sur ce qu'ici ou là vous entendez à propos de l'île de beauté.

L'image de la Corse est déplorable, elle est dégradée et il faut bien avouer que les Corses sont en grande partie responsables parce que nous n'avons pas su suffisamment expliquer ce qui se passe ici ou parce que nous n'avons pas su rétablir quelquefois même la réalité des choses ou la vérité. N'imputons pas la responsabilité de cette image négative aux autres, cela serait trop facile, imputons la à nous-mêmes exclusivement. Mais ceci ne nous empêche pas tout de même de dire que les médias ont une tendance fâcheuse à médiatiser sur un événement en Corse plutôt que d'informer sur cet événement.



Je ne suis pas seul à constater que ceux qui nous font le plaisir de nous rendre visite et ils sont nombreux, ils se comptent par millions, ceux qui nous font l'honneur de discuter avec les gens de Corse, de regarder vivre ce peuple, de pénétrer dans ses montagnes, ont de la Corse une idée tout à fait différente de celle qui les habitait avant leur arrivée. Et ils lisent l'événement Corse d'une toute autre manière malgré la charge négative du prisme déformant de l'information sur la Corse, certains diront même du problème Corse.

C'est un peu pour cela, c'est beaucoup pour cela que j'ai proposé la candidature d'Ajaccio pour que vous constatiez par vous-mêmes, et que la vision de la Corse soit désormais la vôtre et pas celle qui vous est plus ou moins bien transmise.



**Nous condamnons la violence,
comme la caricature à outrance**

Plusieurs clichés collent à la peau de la Corse et des Corses.

Le premier, le plus grave et aussi le plus réducteur, le plus angoissant, c'est celui de la violence. Alors mettons-nous d'accord, nous condamnons la violence. Je la condamne, je trouve archaïque et aberrant qu'au début du XXI^e siècle on l'utilise pour régler un problème politique qui dure depuis plus de 40 ans. Cette violence est une spirale et cette spirale sera sans fin tant que de part et d'autre on n'aura pas fait l'effort de parler ensemble sans a priori et sans arrière-pensée. Mais a-t-on le droit de caricaturer à outrance ? Moi, je vais vous dire, je me sens beaucoup plus en sécurité dans les rues d'Ajaccio que dans certaines villes de banlieue de Paris, Lyon ou Marseille. Ai-je pour autant le droit de dire



et d'écrire que ces villes sont des traquenards ou que le métro parisien est un coupe-gorge ? Non, bien sûr. Comprendons bien que la société Corse n'est pas plus violente qu'ailleurs. Le taux de vols de véhicules ou d'agressions des personnes est parmi le plus bas de France. Mais cette violence de l'image de la Corse, qui est donnée à partir d'elle, si elle fait le malheur de la Corse, si elle fait le malheur des Corses, fait parfois le bonheur de certains. Je ne parle pas des tirages de journaux, mais récemment encore, il y a quelques jours, les compagnies d'assurance ont décidé de résilier par anticipation les contrats des biens immobiliers supposés à risques ainsi



que ceux liés à toutes les résidences secondaires. Les primes des insulaires sont déjà 30 % supérieures à celles pratiquées sur le continent. En cas de résiliation de nos primes, nous devons nous retourner vers un pôle des risques aggravés qui multipliera par 10 ou par

15 le montant initial. C'est quelque part aussi une autre forme de violence. Que penserait-on, mesdames, messieurs, si l'on multipliait par 10 l'assurance automobile de nos amis Strasbourgeois qui sont dans la salle parce que des voyous ont pris la mauvaise habitude d'incendier les véhicules du centre-ville de Strasbourg le jour de la Saint Sylvestre ? Que penserait-on si l'on refusait d'assurer les commerçants qui ont leurs vitrines brisées sur le trajet habituel des manifestations à Paris ? Malheureusement, les exemples et les comparaisons ne manquent pas.

Un autre cliché : la magouille. Nous sommes des magouilleurs. La Corse serait le paradis de la fraude électorale ou de la fraude fiscale.



**La Corse est l'une
des plus anciennes Républiques
de l'Europe moderne**

Parlons de l'électorat d'abord. Certes, c'est vrai, nous avons la passion de la politique, nous avons la passion du débat, nous avons la passion de la joute électorale. N'oublions tout de même pas que la Corse est l'une des plus anciennes Républiques de l'Europe moderne et qu'elle se dote grâce à Pascal Paoli dont cet auditorium porte le nom d'une constitution écrite et même du suffrage universel étendu à vous mesdames dès 1765, soit un quart de siècle avant la Révolution française. Mesdames, messieurs, cette passion n'est pas un défaut que je sache. Et je préciserais qu'il serait même souhaitable que sur le continent cet engouement à s'engager politiquement se manifeste de façon plus importante. Il n'est pas bon que le premier parti d'un pays soit celui des abstentionnistes.

Quant à la fraude fiscale, je puis vous assurer que malheureusement nos inspecteurs des impôts travaillent avec autant de zèle que sur le continent, parfois même plus. Monsieur le trésorier payeur général est dans la salle, il pourra vous confirmer que nos impôts sont identiques aux vôtres, que les taux d'imposition sont malheureusement identiques aux vôtres, que le taux de recouvrement de l'impôt n'est pas inférieur au vôtre, et que le nombre de fraudeurs est certainement équivalent. Ah certes, je l'avoue, les Corses ne se précipitent pas chez le percepteur dès qu'ils reçoivent leur avis d'imposition, ils ont même tendance à attendre le dernier jour.

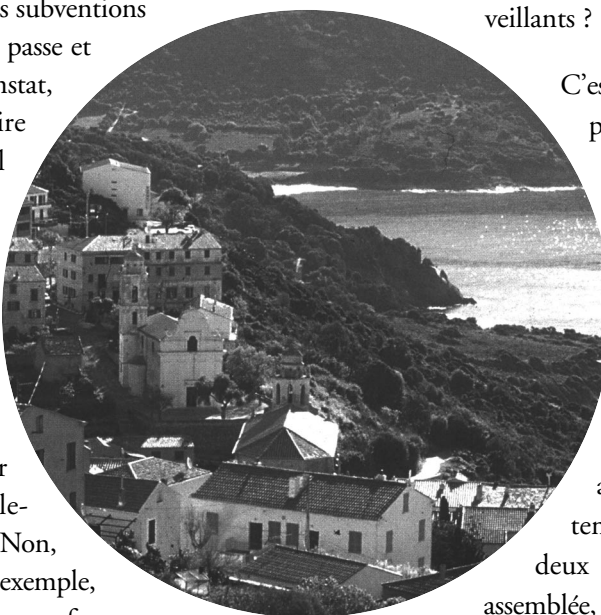


Mais je crois d'ailleurs que sur le continent cette manie semble s'être répandue, c'est peut-être des cousins, nos cousins qui ont fait souche.



Les Corses espèrent simplement un autre regard sur eux

Enfin, parlons des subventions. La Corse et le Corse seraient une espèce d'homocivicus subventionivor. On entend souvent dire sur le continent : "On en a assez de payer pour les Corses, avec toutes les subventions qu'on vous donne", j'en passe et des meilleures. Le constat, quel est-il ? Le salaire des fonctionnaires est-il plus élevé en Corse que sur le continent ? Non. Le niveau de vie est-il plus important chez nous ? Malheureusement non. Les prix sont-ils moins chers ? Non, sauf pour les cigarettes. Travaille-t-on moins en Corse ? Non, bien au contraire. Un exemple, que n'a-t-on glosé sur cette fameuse prime à la vache ! Tout le monde se souvient de la fameuse prime à la vache ! Le brave Commissaire qui est venu dans notre maquis contrôler cette étrange et curieuse prolifération bovine, n'a pu que constater que le cheptel des carrés correspondait en gros à la réalité. Cette affaire des vaches corses a fait les choux gras de toute la presse européenne, mais quand ce brave Commissaire s'est attaqué au véritable scandale de fraude aux subventions européennes dans d'autres régions de France, c'est lui qui a été victime de son excès de zèle.



Quelle est donc la réalité Corse au-delà des clichés ? Une île entourée d'eau !

Mesdames, messieurs, je peux affirmer au nom de la société Corse, les Corses ne veulent pas de subventions, ce n'est pas notre souci majeur. Les Corses espèrent simplement un autre regard sur eux. Alors quelle est donc la réalité Corse au-delà des clichés réducteurs des réquisitoires du café du commerce et des propos malveillants ?

C'est d'abord, une démographie faible, nous sommes 260 000 habitants dans une île de plus de 8 100 km², ça nous donne à peu près 11 habitants au km². C'est aussi une population âgée, jamais abandonnée par sa famille. C'est une sur administration, deux départements, deux préfetures, deux Conseils généraux, une assemblée, une collectivité territoriale, qui conduit à une confusion dans les prises de décisions et à une faible lisibilité des politiques. C'est un retard de développement et d'équipement considérable qu'avait justifié l'inscription de la Corse à l'objectif 1 pendant 5 ans et qui justifie maintenant un plan exceptionnel d'investissements sur 15 ans.

Pour simplifier, la Corse rencontre tous les problèmes liés à l'insularité. Georges Clémenceau disait déjà et vous voyez que le problème est ancien : "La Corse est une île entourée d'eau".



Cette lapalissade est lourde de sens. Une tempête, une grève et tout est bloqué sans espoir de solution. Vous le savez bien, vous, mes chers collègues présidents de Chambres de Commerce et d'Industrie, combien la circulation des biens et des personnes est essentielle à l'économie. Si votre aéroport est bloqué, vous avez le rail. Si le train est en grève, vous avez la route et si la route est bloquée, vous avez encore vos hommes. Nous, chefs d'entreprises corses, nous devons attendre sans rien pouvoir faire l'issue des assemblées générales de syndicats à Marseille ou ailleurs pour espérer que nos marchandises ne pourrissent pas sur les quais d'un port ou pour espérer que les touristes qui ont réservé leur séjour chez nous puissent y venir ou en repartir.

Quelle est la solution ?
Il n'y en a pas 36.

C'est avoir enfin dans le dialogue retrouvé une organisation institutionnelle qui soit efficace et pérenne, ne plus avoir peur des mots. Tel était le sens du référendum. Il est essentiel que l'on trouve une autre voie, une voie qui permette d'isoler les extrémistes de tout bord, extrémistes qu'ils soient nationalistes ou qu'ils soient anti-nationalistes, ce sont les mêmes.

C'est une priorité à donner au développement économique et votre présence ici, je dois l'avouer est pour nous le plus grand des réconforts.



Reconnaître la particularité insulaire

C'est enfin reconnaître la particularité insulaire et ses handicaps qui imposent de véritables régimes fiscaux spécifiques. C'est le problème de toutes les îles, il doit être traité par la volonté politique nationale dans le cadre de la Communauté Européenne.

Le reste est affaire de volonté, le reste est affaire de courage, cela nous l'avons. Et là, et là seulement alors, la paix viendra.

Le sujet, c'est la solidarité des régions, c'est aussi la solidarité des êtres, c'est aussi

la solidarité des cœurs. Donnez-nous les moyens simplement d'être concurrents à vos côtés.

Les voilà donc ces Corses fraudeurs, violents, tricheurs, les voilà donc les vilains petits canards de la famille, mais n'oublions jamais que ce sont souvent eux qui permettent à la famille de s'imaginer vertueuse. Sans aucun chauvinisme, mais vraiment aucun, bienvenue dans la plus belle île du Monde !



Donnez-nous
simplement
les moyens
d'être concurrents
à vos côtés